

ÉDUCATION. L'établissement pourra accueillir la moitié de ses élèves à partir du 18 janvier

Un « retour progressif » mi-janvier à l'IUT

« **DANS** l'état actuel de la pandémie, la rentrée du 4 janvier se déroulera de la même façon », annonce Patrice Guillerm, directeur délégué de l'IUT de Cherbourg-en-Cotentin. Une directive qui ne va pas dans le sens de Frédérique Vidal, ministre de l'Enseignement supérieur, qui souhaitait hier un retour progressif dès le 4 janvier, notamment des 1^{re} année. Sauf contre-ordre de l'Université de Caen, l'IUT de Cherbourg ne changera pas son fusil d'épaule à deux semaines de la rentrée.

Il faudra donc attendre le 18 janvier pour « un retour progressif » des étudiants en cours. Progressif, car l'organisation fonctionnera par une alternance présentiel-distanciel des étudiants. « On ne pourra accueillir que la moitié des élèves. »

« Des dégâts psychologiques »

Pour le moment, le centre universitaire n'accueille les étudiants que pour certains travaux pratiques (TP). Mais la règle des 8 m² par élève empêche les enseignants de recevoir tout le monde. « Par exemple, pour douze étudiants, il faut deux salles de 60 m² ! Ça nous oblige à jongler avec les gens. On passe notre temps à courir d'une salle à l'autre. »

Impossible de faire autrement pour ces TP, « des cours qui sont impossibles à réaliser en distanciel car nécessitant du matériel ou des logiciels ». Patrice Guillerm est aussi enseignant en génie électrique. « Donc on doit souder des composants, travailler sur des logiciels... À un moment, il faut mettre les mains dedans ! ».

Le 18 janvier, ils pourront ainsi rouvrir les travaux dirigés et certains amphithéâtres, avec « tous les gestes barrières, une chaise sur deux etc. ». Le confinement entraîne un ralentissement inévitable de la progression de l'apprentissage. « La route est traversée par un banc de sable, on n'avance pas à la même vitesse. » Le directeur n'est en revanche « pas inquiet du niveau des étudiants et la valeur du diplôme qu'ils obtiendront ».

Mais les élèves, eux, le sont. Patrice Guillerm craint des décrochages chez les 1^{re} année. « Les dégâts psychologiques sont réels. C'est dur pour eux car depuis qu'ils sont enfants, ils ont entendu parler de la vie étudiante, avec ses activités, les sorties... Le confinement les déprime. »

Il arrive cependant à relativiser : « C'est un âge où on est optimiste. Au printemps, on se remet vite de tout ! » Il est notamment ravi de constater « peu d'absence en TP ». L'optimisme se constate également dans la relation avec les enseignants, car l'éloignement a amené davantage de soutien moral. « Les enseignants prennent des nouvelles personnelles des élèves et ils nous envoient souvent des remerciements ».

Romain LE BRIS



Pour éviter ce type de brassage de population, l'IUT de Cherbourg n'accueillera que la moitié de ses étudiants en présentiel à partir du 18 janvier.